

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

8 Octobre 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 50 ::
Paraît le Vendredi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20

Tous les
directeurs
de salles
projetteront
le film
de l'Emprunt



Tous les
spectateurs
français
participeront
au Concours
de l'Emprunt

EVE FRANCIS

après ses créations de *La Fête Espagnole*, du *Silence*
et de *Fumée Noire* qui paraît la semaine prochaine,
vient de tourner pour la Parisia-Film *L'Américain*,
de Louis Delluc

du studio à l'écran

EN FRANCE

Ciné-feuilletons français pour paraître la saison prochaine :
Les deux gamines, de Louis Feuillade, avec MM. Gaston Michel, Harman, Biscot et Mathé ; Miles Bianche Montel, de Meck, Rollette et Violette Jyl (Gaumont) ; 12 épisodes.

L'empereur des pauvres, de Félicien Champsaur, avec MM. Mathot et André Brunelle (Pathé) ; 6 chapitres.

L'Hirondelle d'Acier, de L. Paglieri, avec Georges Gauthier (10 épisodes).
Le château des Fantômes, composé et filmé par Pierre Marodon, avec Gaston Jacquet et Mlle Nobody (Monat-film) ; 16 épisodes.

L'Essor, composé et réalisé par Charles Burguet, avec Suzanne Grandais, Henri Bosc et Georges Cahuzac dans les rôles principaux (Phocée) ; 12 épisodes, Date de sortie : 7 janvier.

Trois grains noirs, de Chailliot et Charles Torquet (Monat-film) ; 12 épisodes.

Mathias Sandorf, adapté d'après Jules Verne par Henri Fescourt, avec Joubé, Vermoyal, Modot, Toulout, Yvette Andréyor et Mme Pélisse pour interprètes principaux.

William Baluchet, détective, de G. Leprieux, avec MM. Mauloy, Numès, Duvallerois, John Warritley ; Mmes Yvonne Desvignes et Suzanne Talba.

C'est le 29 octobre que l'on commencera à projeter *Marka, la fille à l'ourse*.

Le lys brisé (Broken Blossoms), de D. W. Griffith, sera présenté aux cinématographistes à la Salle Marivaux le 28 octobre et sera édité le 17 décembre.

Pour la société des Films Eclipse, M. Théodore Bergerat, à qui l'on doit déjà *La terre commande*, tourne actuellement une comédie dont la vedette sera Huguette Duflos.

Il paraît que *La Rose du rail*, dont on vient de tourner quelques scènes aux alentours de Chamonix, est presque terminée. Pour ce film qui, à la projection, ne dépassera pas trois mille mètres, Abel Gance a déjà impressionné quatre-vingt mille mètres de pellicule.

Ni Griffith ni Chaplin, qui pourtant sont connus pour l'obstination qu'ils mettent à réaliser au mieux les plus infimes détails de leurs films, n'ont encore atteint cette proportion...

Sous la direction de M. Machin, Marcel Lévesque et Louis Monfils tournent actuellement deux comédies gaies que Pathé éditera.

Après *Ames Siciliennes*, qui paraît actuellement, M. d'Auchy a réalisé *Lucrèce Stilla* avec Madeleine Lyrisse, Claude Mèrelle et Andrew Brunelle, et vient de commencer à tourner, avec M. Eliévart et Mme Mad. Lyrisse un scénario de M. Duvivier : *Crépuscule d'Épouvante*.

M. José Davert, bien connu par ses créations de *Chéri-Bibi* et de *La Nou-*

velle Aurore, tourne depuis quelques mois une série de films aux Films Gaulois, sous la direction de M. G. Hatto.

Li-hang le cruel terminé, M. Violat va tourner *Christmas* ; la distribution de ce film n'est pas encore entièrement arrêtée.

C'est Pathé-Cinéma qui éditera *Tout se paie*, que Henri-Houry a tourné d'après *L'Échéance*, de Paul Bourget, pour la Société d'Éditions Cinématographiques. On verra dans ce film Miss Peggy Kurton, Mme Jalabert ; MM. Rolla-Norman, Guidé et Charpentier.

Également pour la Société d'Éditions, M. Pouctal, à qui l'on doit déjà les versions filmées du *Comte de Monte-Cristo* et de *Travail*, tourne *Giolette*, de Pierre Decourcelle, avec les artistes suivants : Miles Séphora Mossé, Andrée Lionel, Maud Gipsy, Vernon, Mmes Jalabert et Danville ; MM. George Colin, Camille Bert, Charles de Rochefort, Nadar et Labry. Ce film paraîtra pour le printemps prochain, édité par Pathé en quatre ou cinq chapitres.

Ayant terminé *Près des Cimes*, avec Christiane Vernon, MM. Maudru et de Marsan vont tourner : *La Maison de la Peur* et *Le Talion*.

Il vient de se créer, à Nice, une « Amicale des Artistes », qui se met à la disposition des producteurs et des réalisateurs de films pour leur fournir tout le personnel artistique dont ils peuvent avoir besoin.

On nous annonce, d'autre part, la création, sous le nom d' « Inter-Ciné », d'un groupement à la tête duquel se trouvent plusieurs personnalités marquantes du cinéma et dont le but est de fournir à MM. les metteurs en scène au travail sur le littoral tout ce qu'ils peuvent désirer, en personnel comme en matériel.

EN AMÉRIQUE

Charlie Chaplin est actuellement en discussion avec le First National Exhibitors' Circuit, pour lequel il a encore, aux termes du contrat signé en 1918, quatre films à fournir sur les huit promis.

Chaplin, nous l'avons annoncé, vient de terminer une comédie mi-comique mi-sentimentale en cinq parties : *The Kid*, avec le petit Jack Coogan et Edna Purviance. Pressé de produire pour les « Big 4 » (Fairbanks-Pickford, Chaplin-Griffith), Chaplin voudrait faire accepter ce film en remplacement des quatre comédies en deux parties qu'il lui reste à livrer au First National E. C.

Mais cette société ne l'entend pas ainsi ; d'où le différend.

On annonce le décès accidentel, survenu à New-York, de Robert Harron (il maniait un revolver qui détona, lui logeant une balle dans la poitrine).

Robert Harron était né à New-York le 12 avril 1891. C'est Griffith qui avait su discerner les grandes qualités d'émotion que possédait ce jeune artiste. Il fut de toutes les grandes productions du fameux réalisateur américain : *La naissance d'une Nation*, *Intolérance* (chapitre moderne), *Les cours du mande*, *Le grand amour*, *Une idylle dans la paisible vallée*, *True-heart Susie*, *The biggest thing in life*, *The greatest question*, etc. Depuis quelques mois, Harron était devenu un « star » indépendant dont le premier film — et, hélas, le dernier — intitulé *Coincidence*, sera édité par la Metro Film Co., et probablement, en France, par la Location Nationale, qui est concessionnaire pour notre pays des films Metro, mais cela pas avant au moins un an.

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 8 au 14 Octobre :

CELLE QUI PAIE

(Those who pay)
Scénario de C. Gardner-Sullivan
réalisé par Raymond B. West
sous la direction de Thomas H. Ince
avec le concours de Bessie Barriscale,
Howard Hickman et M. Bourne Mac Dowell
pour l'interprétation des principaux rôles
Ince Production. Réédition Aubert.
Palais-Rochechouart, Cinéma des Ternes,
Regina (rue de Rennes), *Magic* (avenue de la
Motte-Picquet), *Voltaire* (rue de la Roquette),
Paradis (rue de Belleville), *Electric-Palace*.

IRENE

Scénario et réalisation
de MM. G. Roudès et Marcel Dumont
Irene Pierre Mlle Colliney.
M. Marcel Vibert.

La mère de Pierre Mme Emilienne Dux.
(et M. Schutz, Mlles Erickson et Boldireff).
Gallo-Film. Édition Harry.
Ciné-Opéra, Ciné Max-Linder, Palais des
Fêtes, Cinéma St-Paul, Gaîté-Parisienne, Bar-
bès-Palace, Demours, Maillot, Mozart, Palais-
Montparnasse.

AMES SICILIENNES
légende dramatique de M. J.-J. Renaud
filmée par M. René d'Auchy

Aigle-Film. Édition Pathé.
D'Alonzo M. Van Daële.
Antoine Géo Leclercq.
Pietro Gilbert Dallen.
Le jeune marié Ch. Norville.
Francesca Mlle Mad. Lyrisse.
La jeune mariée Jane Smille.
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Ci-
né-Pax, Artistic, Batignolles-Cinéma, Palais-
Rochechouart, etc.

LA MARQUE SANGLANTE
(The Brand).

Scénario de Rex Beach réalisé par
Reginald Barker.

Film Goldwyn. Édition A. G. C.
Mac Gill Russell Simpson.
Barelay Robert Mac Kim.
Alice Andrews Kay Laurell.
Salle Marivaux, Cinéma Majestic.

LE GOUFFRE

Scénario de M. de Marsou
réalisé par M. Maudru
Laure d'Allinges Suzanne Delvé.
Charmilles Gaston Jacquelin.
Jacques de Sambleuse G. Lannes.
Film « Lys Rouge ». Édition Gaumont.
Gaumont, Aubert-Palace, Marcadet-Palace,
Lutetia-Wagram.

CARMEL MYERS
dans *Et pourquoi pas ?*

EARLE WILLIAMS
dans *Voleur de Perles.*

BILLIE BURKE
dans *La Destinée.*

TOM MIX

L'Audace triomphe.

GEORGE WALSH
dans *Vif Argent.*

DANDY
dans *Dandy hérite.*

CHARLIE CHAPLIN
dans *Charlot débute dans le drame*
(Réédition d'un film tourné en 1914
pour la Keystone).

BOUCOT
dans *Le Suicide de Boucot.*

HAROLD LLOYD
dans « Lui » fait la conquête d'Hé-
loïse.

LE DROIT DE TUER

Scénario de M. de Marsan
filmé par M. Maudru

Film « Lys Rouge ». Édition Eclipse.
Josette Lieurey Christiane Vernon.
André Gevrey Gaston Jacquet.
Docteur M. Mortagne Georges Lannes.
(et Mmes Jane Rey, Doly et MM. Mangin,
de Roméro).

Salle Marivaux, Ciné Max Linder, Royal-
Wagram, Cinéma Demours, Batignolles-Ciné-
ma, Marcadet-Palace, Select, Voltaire-Palace
(rue de la Roquette), *Lyon-Palace* (rue de
Lyon), *Cinéma St-Paul.*

LA LIONNE

adapté du drame d'Andrew Soufar
et réalisé par Walter West.

Film anglais Broadwest. Édition Pathé.
Geneviève Cordier Violet Hopson.
Ramel Stewart Rome.
(Mêmes salles que *Ames Siciliennes*).

GRACE CUNARD
dans *L'Obstacle*

MONROE SALISBURY
dans *Une légende des Montagnes*
Rocheuses

MABEL TALIAFERRO
dans *La Chrysalide*

PINA MENICHELLI
LUIGI SERVENTI et
LIVIO PAVANELLI
dans *l'Histoire d'une Femme*

THEDA BARA
dans *Avant l'heure X*

LES DEUX HURLUBERLUS
Comédie Mack-Sennett. Édition Pathé.
(Mêmes salles que *Ames Siciliennes*).

LE GOLF... DU LION
Sunshine-Comedy. Édition Fox.

LA BOMBE D'AVION
Comédie Will-o'-Wisp. Édition Gaumont.



BESSIE BARRISCALE
dans « CELLE QUI PAIE »

TUE-LA-MORT
ciné-feuilleton de Gaston Leroux
publié par *Le Matin*
et filmé par la Société des Ciné-Romans
Édition Eclipse.

(Premier épisode : *l'Auberge du*
Petit Chaperon Rouge)

Tullamore René Navarre.
Canzonette Madeleine Aile.
Diane Mlle Jaffry.
Geneviève de Mentana Jacqueline Arly.
Abbé Pasquale M. Thorée.
et Mmes Tergy, Gina Manès, Dini, etc., MM.
Keppens, Javerzac, Casella, Dini, Raffels, etc.

Aubert-Palace, Folies Dramatiques, Cinéma-
Palace.

Royal-Wagram, Maillot-Palace, Cinéma des
Ternes, (boul. Bonne-Nouvelle).
Select, Barbès-Palace, Brasserie Rochechou-
art, Gaîté-Parisienne, Cinéma Saint-Martin.
Belleville-Palace, Féérique, Salle Brunin,
Phénix, Alhambra (boul. de la Villette), Ci-
néma Gambetta.

Magic (rue de Charonne), *Cyrano* (rue de la
Roquette), *Cinéma Saint-Sabin, Succès-Palace*
(rue Taine), *Majestic, Lyon-Palace, Cinéma St-*
Paul, Cinéma Rambouillet, Palais des Fêtes.
Cinéma Récamier, Palais-Montparnasse, Le-
courbe, Raspail, Magic-Palace (avenue de la
Motte-Picquet), *Cinéma Saint-Charles, Gre-*
nelle, Mozart-Palace.



RENÉE BJORLING dans LE MARIAGE DE JOUJOU



ELLE naquit à Bruxelles. Estima qu'il lui était nécessaire d'étudier à l'École de musique d'Ixelles. Puis, comme tout le monde, à l'âge de dix-sept ans, vint à Paris pour y découvrir l'art dramatique.

Joue pendant trois ans consécutifs et sans joie aucune, à l'Athénée dans des trucs dans le genre du *Cœur dispose*. Enfin, elle s'évade, joue à l'Œuvre, le *Roi Bombance*, de Marinetti ; *Hedda Gabler*. Mais après *Niké*, *Briseis*, *Kleis*, *Hylacos*, *Marthe et Marie*, remporte un triomphe dans le rôle de Sygne de Coufontaine, de l'*Otage*, de Paul Claudel. De plus en plus incline vers la jeune littérature : Mallarmé, Rimbaud, Emile Verhaeren ; *Berglot*, de Bjornson, à Monte-Carlo ; *la Princesse qui ne sourit plus*, de Delluc ; *le Pain dur*, *Tête d'Or*, *Rosmersholm*, d'Ibsen ; *Ma Femme, danseuse*, de Delluc, à Genève, chez Pitoëff ; *Lazare*. Même dans cette marche frénétique, Eve Francis se vit participer à l'*Enfantement du mort*, de Marcel L'Herbier.

Mais ne nous montrons point sévère. Au cours de tant de combats d'avant-garde, Eve Francis venait



se maquillant,
ainsi que son
camarade Durec,
avant de tourner
une scène de

L'AMÉRICAIN

de découvrir le cinéma. De suite, cet art neuf entre les choses neuves la passionna. Pour une artiste française, elle a déjà beaucoup tourné, ce qui est assez rare, et bien, ce qui l'est encore plus.

Nous l'avons vue dans *la Dame blonde*, de Maudru ; *Un Homme passa*, de Roussel ; *Fripolité*, de Maurice Landais ; *Ames de Fous* et *le Bonheur des Autres*, de G. Dulac ; *la Fête espagnole*, de Delluc et Dulac ; *Fumée noire*, de Delluc ; *le Silence*, du même.

Bientôt nous la verrons dans *l'Américain*, *Une Ténébreuse Affaire*, *Fièvre*, et ce n'est pas fini.

Eve Francis est une femme de taille haute et mince, au teint blanc, aux cheveux châtain. Elle possède un visage large, aux traits inexorablement réguliers, presque hautains. Le tout est rehaussé d'un sourire du bout des lèvres, étrange, changeant, doux, timide, plein de charme et de mystères nordiques. Silencieuse, taciturne avec des regards froids qui tombent des yeux creux, elle semble être descendue d'un cadre, d'un grand cadre doré, là-haut, quelque part vers les lambris.

Regardez-la se lever, s'étendre, avancer d'un grand pas souple de lévrier, vous tendre la main avec une flexion arrière du buste et une élévation sur la pointe d'un pied : on dirait un Van Dongen.

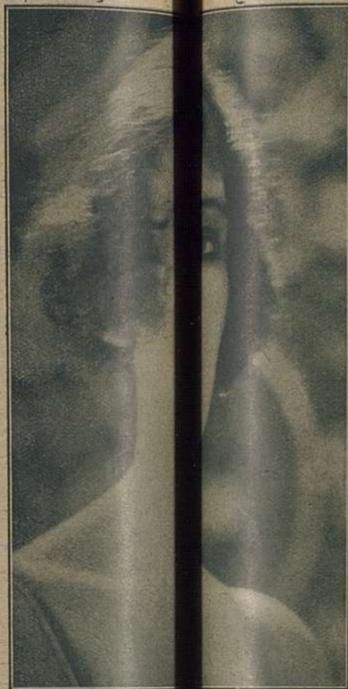
D'ailleurs, Eve Francis fut tellement peinte par Van Dongen qu'on ne sait plus si elle cherche à reproduire dans ses attitudes les toiles du maître, ou si ce sont les toiles qui cherchent à la reproduire. Dilemme.

Elle a apporté à l'écran cette science de l'expression muette, une mimique impressionniste, ample jusqu'à l'infini, une sorte de psychologie plastique qui relève autant de l'art pictural que de l'art dramatique.

Parfois de cette femme muette jaillira de l'éloquence. Et ce sera toujours pour exalter ce qui est beau, ce qui est neuf, ce qui est jeune, ce qui est plastique, ce qui va vite.

Pêle-mêle, Eve Francis vous dira ses admirations : Debussy, le cheval, Borodine, Rimbaud, l'automobile, la mer, l'espace, Walt Whitmann, Kipling, Conrad et Jack London. Elle aime la comtesse de Ségur et les romans modernes étrangers, trouve le théâtre actuel bien malade, et regrette Fenimore Cooper et Jules Verne. Suppose avoir passé ses vies antérieures dans un temple hindou dont on ne sortait jamais et dans un palais Renaissance où l'on vivait

ève Francis



bien. Espère passer dans une autre planète. Aussi se donne-t-il un grand voyage en donnant des gages à ses peresprits, en croyant dur comme fer à des révolutions magnétiques et autres.

Tactique qui permet à Eve Francis, — de pouvoir aimer la vie sans avoir rien à craindre de la mort. Toujours le Van Dongen de son cadre



tournant,
à Saint-Jean-de-Luz,
l'une des scènes
principales
de

L'AMÉRICAIN

pour nous étonner par son visage étrange, sévère et distingué !

JEAN MORIZOT.

Je sais bien que je dois parler ici de l'Eve Francis de l'écran. Mais est-ce à dire qu'il faille oublier l'autre ? Non, certes. Et quand je le voudrais, d'ailleurs...

Je dirai donc ici la louange d'Eve Francis tragédienne moderne.

Ce n'est point au hasard que j'accouple ici ces deux mots car ils me semblent la bien définir. Nul art plus que le sien ne relève de la tragédie. Il vit de lignes, d'harmonie, de rythme et de discipline. Mais si je dis d'Eve Francis qu'elle est une tragédienne moderne, c'est que je veux entendre ainsi que les sources mêmes de sa sensibilité, le sens de ses recherches, sa culture esthétique sont avant tout d'aujourd'hui. Le passé n'entre pas pour beaucoup dans ses préoccupations. Mais nous savons de reste que l'on n'en peut ainsi négliger les enseignements que parce que l'on s'est nourri de sa substance.

Eve Francis est l'admirable interprète des poètes. Plus encore que l'harmonie, elle nous fait goûter le nombre et la phrase. Nul mieux qu'elle ne connaît la valeur tonique d'une syllabe et cet art du son à côté du son, du mot à côté du mot, qui donne au vers son poids, sa valeur et son harmonie intérieure.

Il me souvient de lui avoir entendu dire un poème de Claudel qui ne compte point parmi les meilleurs de cet auteur mais où se retrouve par instant la grandeur presque eschylienne du poète de la *Cantate*. Je veux parler de la pièce dédiée : « Aux morts des armées de la République. »

Je n'oublierai jamais la façon haletante et farouche dont Eve Francis en faisait valoir les images, non plus que l'attitude tendue avec laquelle elle dit :

Comme un puissant fermier, de toutes parts, qui regarde s'avancer la ligne des faucheuses.

L'attelage de toutes nos armées tire d'un seul mouvement vers la Meuse...

Il y avait là tout l'effort tenace, patient, dur, buté, tout l'entêtement, toute la violence de la guerre.

Les interprétations plastiques d'Eve Francis — et voilà qui nous ramène au cinéma — ne le cèdent en rien à ses interprétations lyriques. Alors qu'au théâtre une silhouette précise, d'une arabesque toujours infiniment simple et pure, commentait son texte, à l'écran elle renouvelle l'art de l'expression par des



procédés — mais faut-il parler ici de procédé ? — extrêmement justes et curieux. Et d'abord le visage est unique. Il traduit tout avec un bonheur égal, sait être mystérieux, enjoué, malicieux, naïf, langoureux, passionné, tragique, et se renouvelle avec une facilité un art des nuances et des transitions qui est proprement admirable.

Elle est la grande interprète de demain. Son activité, sa curiosité, son audace lui ouvrent tous les domaines de l'art. Lorsque, pour nous consoler des blondeurs un peu trop confites de Mme Huguette Duflos, l'écran nous apporte à peu près dans le même temps des révélations comme celle de Suzanne Després et d'Eve Francis, on n'a plus le droit de désespérer de lui.

PIERRE SCIZE.

Pour ce qui est des interprètes de *Fumée Noire*, il faut mettre hors de pair Mme Eve Francis.

Son masque aux yeux énormes, d'un caractère extraordinaire et qui semble dessiné par que Utamaro, son jeu sobre, vivant, expressif, l'harmonie véritablement antique de ses gestes et de ses attitudes — on dirait d'une Isadora Duncan au ralenti — font de cette artiste remarquable la grande et la seule vedette de l'écran français.

(Le Crapouillot). Jean GALTIER-BOISSIERE.



RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Marc Hypper. — Vous avez raison... et cependant je ne crois pas que notre tort soit grave...

Adm. Mac Murray. — Vérité est, en effet, l'un des meilleurs films russes, édités à ce jour en France. Le scénario est tiré d'une nouvelle de Tolstoï. L'éditeur français a malheureusement pratiqué dans ce film quelques coupures assez maladroites. Voyez un article paru dans le Film de février dernier sur le cinéma russe.

H.B. — C'est M. Jacques Guilhène qui interprète le rôle du duc de Reischadt dans le film tiré de l'Aiglon. — Faites des offres de service aux producteurs.

Henriette Muti. — Combien de fois encore serons-nous obligés de répéter que, si vous désirez l'adresse d'un artiste américain, vous n'avez qu'à vous reporter au numéro 41...

Sans nom. — Dans Le Talisman (The devil stone), Geraldine Farrar était remarquable. Dans Jeanne d'Arc et dans Le Revenant aussi, d'ailleurs. — William Farnum ne m'a jamais « emballé ». — J'ai trouvé Bryant Washburn également excellent dans tous les films où je l'ai vu. — Pour Monroe Salisbury, ma préférence va à L'homme du silence. — Margarita Fisher tourne toujours ; sous le titre : Le subterfuge de Jackie, on éditera bientôt l'un des films tournés en 1919 par cette artiste.

J. Frad. — Mac Murray est née à Portsmouth (Virginie), en 1894. — Depuis Une idylle aux champs (Sunnyside), Charlie Chaplin a tourné : A day's pleasure, que Pathé éditera sans doute avant la fin de l'année, et The Kid, non encore projeté devant le public américain.

Mme Mézigue. — Buffalo et Bill est en effet une production italienne. — On se demande vraiment comment il se fait que des directeurs de salles osent faire subir une telle ineptie à leur clientèle. — Sauf dans Branding Broadway et The poppy-girl's husband, où il porte l'habit, William Hart ne s'est jamais écarté du chemin où il a trouvé le succès.

Anonyme. — George Fisher est le partenaire de Mary Miles Minter dans La petite naufragée. — Pour moi, le meilleur film de Suzanne Grandais est Gosse de Riches, ou peut-être Midnettes.

Woinery. — C'est George Chesebro — déjà vu avec Ruth Roland dans Hands up ! — qui est le peintre Lestrade, dans Amour moderne.

Doris Murphy. — Voyez le numéro 40, pour l'adresse de cet interprète français. — Pas de recommandations ni de mention « personnel » ; c'est totalement inutile.

Old Hans. — Le scénario et Tih-Minh est de MM. Le Faure et Feuillade ; les interprètes sont : René Cresté, Biscot, Ed. Mathé, Leubas et Michel ; Mmes Mary Harald, Georgette Faraboni, Rollette et Luganc. — L'auteur de La Reine s'enfuit (The Fatal Ring) est Fred Jackson. — L'adaptation pour l'écran a été faite par Bertran Millhauser et c'est George B. Seitz qui a dirigé la réalisation. Pearl White et Ruby Hoffman, Earle Foxe (Knox), Warner Oland (Carlslake), et H. Gsell (Carlton) étaient les principaux interprètes.

Jean B. — Le Cinéma, par Henri Diamant-Berger (La Renaissance du Livre, 76, boul. St-Michel, Paris), vous renseignera. — Je ne me souviens pas avoir vu Le prince de l'impossible.

Oko-Sen. — Votre lettre est de celles que l'on reçoit avec le sourire. — Je ne connais pas encore les projets de Mme Germaine Dulac ; tout ce que je sais, c'est que nous venons bientôt Malencontre, édité par Aubert ; et ensuite La belle dame sans merci. — Il y a dans la Fête Espagnole, une idée réellement philosophique ; c'est si rare dans l'état actuel de la cinématographie. — N'ont pas encore été projetés en France, comme films ininterprétés par Alla Nazimova : The Heart of a Child, Stronger than death et Billions. Ils ont été réalisés en fin 1919 et 1920.

Codde. — Voir l'article relatif à Eddie Polo dans le n° 23.

Raymonde Toutouse. — C'est Luigi Serventi

entre nous

qui interprétait le rôle principal des *Quinze filles d'Italie* ; vous le reverrez le 15 dans *L'histoire d'une femme*, avec Pina Menichelli. C'est tout ce que je puis vous dire.

Jick. — L'Homme qui vendit son âme au dia-

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

Voir la Suite page 8

LE CONCOURS CINÉMATOGRAPHIQUE
DE L'EMPRUNT

En quoi il consiste — Comment vous y prendrez part

Tous les amis du cinéma apprendront avec joie que le gouvernement, instruit de ce que le cinéma a fait pour le lancement des emprunts des Etats-Unis, prend enfin l'écran au sérieux et lui confie une mission de la plus haute importance.

C'est le grand concours cinématographique de l'Emprunt, qu'organise le *Matin*, associant ainsi le cinéma à une œuvre de propagande d'une haute portée sociale.

Les spectateurs des cinémas, tous les spectateurs, que ce soit du grand palace parisien ou du modeste ciné du chef-lieu de canton sont associés à cette œuvre. Ils sont tous susceptibles de gagner une petite fortune. Le directeur de l'établissement lui-même bénéficie de cette bonne aubaine et court autant de chance de gagner un lot important qu'il possède de spectateurs dans sa salle.

Il importe que le mouvement soit général et que, d'un bout de la France à l'autre, pendant les semaines heureuses on ne parle que du Concours et que de l'Emprunt.

L'attention que le public prêterait à cette manifestation d'un genre nouveau ne sera pas vaine, répétons-le. Il recevra des prix très importants dont voici le détail :

- 1 prix de..... 50.000 fr.
- 2 prix de..... 10.000 fr.
- 5 prix de..... 2.000 fr.
- 20 prix de..... 1.000 fr.
- 40 prix de..... 500 fr.
- 300 prix de..... 100 fr.

MM. les directeurs auront également leur part ainsi répartie :

- 1 prix de..... 10.000 fr.
- 2 prix de..... 2.500 fr.
- 5 prix de..... 1.000 fr.
- 60 prix de..... 500 fr.

étant entendu que ces derniers seront ainsi distribués :

Le prix de 10.000 francs au directeur dont le client aura gagné 50.000 francs.

Les deux prix de 2.500 francs aux directeurs dont les clients auront gagné 10.000 francs.

Les cinq prix de 1.000 francs aux directeurs dont les clients auront gagné 2.000 francs.

Les soixante prix de 500 francs aux directeurs dont les clients auront gagné 1.000 ou 500 francs.

MM. les directeurs devront donc — dans leur intérêt — prendre bien soin de mettre le cachet de leur établissement sur toutes les cartes de vote qu'ils distribueront à leurs clients.

Les scènes du concours sont au nombre de sept. Elles exposent et commentent les divers mobiles qui peuvent décider d'un honnête homme à souscrire :

- Désir d'un placement sûr ;
- Désir d'un placement avantageux ;
- Esprit de prévoyance ;
- Devoir ;
- Parce qu'il faut semer pour récolter ;
- Fruits de la victoire ;
- Pour permettre à la France de recueillir les Par sentimentalité.

ble, dont nous parlions l'autre semaine, sera présentée sous peu en séance privée aux cinématographistes et sera éditée très probablement avant janvier.

Le public n'aura qu'à choisir entre les sept mobiles et à exprimer son choix sur une carte de vote. C'est tout. Rien de plus simple.

Le concours sera entièrement condensé en un seul film.

Chaque spectateur pourra donc voter et concourir aux prix sur le vu d'une seule projection de film.

Le film passera, par roulement, dans tous les établissements cinématographiques, chacun de ceux-ci en faisant la projection pendant une semaine.

Le concours consistera à établir un classement entre sept sujets qui, par le moyen du film, seront présentés au public.

Le dépouillement du scrutin, après la clôture du vote, permettra d'établir la liste gagnante, c'est-à-dire celle où les sujets seront classés dans l'ordre établi par le nombre plus ou moins grand de voix recueillies par chacun d'eux.

Le dépouillement aura lieu devant huissier et par conséquent jusqu'à la dernière minute, le résultat demeurera inconnu.

Au fur et à mesure de leur réception, les bulletins de vote seront versés dans d'immenses boîtes à lettres, qui auront préalablement été scellées par l'huissier, qui, une fois le scrutin clos, sera chargé de les briser. Seront seuls valables les bulletins de vote qui porteront le cachet de l'établissement cinématographique.

Comme il y aura certainement plusieurs bulletins de vote portant la solution juste, une question subsidiaire, relative au nombre des votants permettra de départager ces ex-æquo, le prix le plus important étant attribué à celui qui se rapprochera le plus du chiffre exact qui sera révélé par le scrutin, et les autres dans l'ordre de leur classement.

Au cas où plusieurs votants auraient établi la liste exacte, et donné exactement la même réponse pour la seconde question, le ou les prix leur revenant seraient partagés entre eux.

Et maintenant, pour ce qui est du film, concours, sachez que sa mise en scène est confiée à un « as » de l'écran qui met son art raffiné et sa technique savante au service de la bonne cause. Son passé artistique, ses récentes productions, nous sont un sûr garant de la réussite de l'œuvre qui lui est confiée.

Il s'est entouré d'une phalange d'artistes qui tous sont ou seront fameux. Qu'on en juge par tous ces noms connus et appréciés du grand public, qui les a adoptés comme ses privilégiés :

Andrée Brabant, Signoret, le grand Bout-de-Zan, la petite Ollinda Mano, Renée Sylvaire, le capitaine Fonck, Vas des as, France Dhélia, Marcel Pradol, Pollin, Marguerite Deval, André Nox.

Ils ont tous des admirateurs au théâtre et au cinéma qui viendront les applaudir sur l'écran.

La haute pensée morale qui a présidé au lancement de ce grand concours cinématographique du *Matin*, fut d'établir une sorte de plébiscite de référendum du peuple français qui dira : « J'ai souscrit pour telle raison... ». Et ce sera d'un grand intérêt pour l'heure présente et d'un précieux enseignement pour l'avenir.

VOS SALLES, MESSIEURS, SERONT TROP PETITES LORSQUE COMMENCERA LE

Grand Concours Cinématographique de L'EMPRUNT

1	Prix de 50.000 fr.
2	Prix de... 10.000 fr.
5	Prix de 2.000 fr.
20	Prix de 1.000 fr.
300	Prix de 100 fr.

FRANCS
DE PRIX

150.000
pour le Public des Cinémas



offerts par :



1	Prix de 10.000 fr.
2	Prix de... 2.500 fr.
5	Prix de... 1.000 fr.
60	Prix de... 500 fr.

FRANCS
DE PRIX

50.000
pour MM. les Directeurs

Un film unique de 200 mètres fera l'objet de ce CONCOURS qui s'ouvrira le 22 Octobre
Le film, les affiches et les bulletins de vote seront remis gratuitement et sans exclusivité à MM. les DIRECTEURS

Pour les inscriptions et tous renseignements complémentaires S'adresser à M. le Délégué à la Répartition des Films, CONCOURS DE L'EMPRUNT. LE MATIN, B^d Poissonnière, Paris

Manishka. — Francis X. Bushman et Miss Beverley Bayne (épouse du premier) dans *Ce que femme veut*, film américain de la Metro, tourné en 1918. — Bushman est né en Virginie, le 10 janvier 1885. Ne tourne plus depuis plus d'un an. Adresse particulière : « Bushmanoir », Green Spring Valley (Md.) (U.S.A.). — Creighton Hale est marié. — Fatty (Roscoe Arbuckle) aussi, mais pas à Mabel Normand, qui est célibataire.

Maggy. — Voir ces adresses dans le n° 41.

Galathé. — C'est la maison Pathé qui, seule, pourra vous répondre sur ce point.

Jean Bourillon. — Dans *Le sort le plus beau*, film Fox tourné en 1917, Dustin Farnum et Winifred Kingston avaient les principaux rôles. Titre américain : *The spy*.

A. Parmélie. — Envoyez simplement votre scénario aux Thos. H. Ince Studios (scenario department), Culver-City (Cal.).

Alby. — Dans l'ordre alphabétique renversé. — Vous verrez dans un mois ou deux Mary Pickford dans son double rôle du *Roman de Mary* (*Stella Maris*) que la maison Gaumont se décide enfin à éditer.

Colette et Simone. — Voir le n° 41.

France. — Dans l'article consacré à H. Lockwood dans le numéro 7. — Lillian Gish était en effet « le lys » dans *Le lys et la rose*. — Dans *Le Corsaire*, vous avez vu Monroë Salisbury et Ruth Clifford.

J. Padel. — Monroë Salisbury dans *Le coup de dé*. — Il n'a encore été édité jusqu'à présent qu'un film comique de la série des « Bouffonneries Historiques » de Cami : c'était *Bel-Humeur, l'ingénieux troubadour*, il y a six mois environ.

Willy. — Margarita Fisher a quitté dernièrement l'American Film Co. et n'a pas encore signé de nouvel engagement.

Raciama. — Trop compliqué. — Ne mélangez pas l'abonnement avec un envoi de numéros anciens. Mandat au nom de P. Henry, à l'adresse du journal ; un an, 20 francs ; six mois : 10 francs. Pour les numéros que vous désirez envoyer 0.50 par exemplaire. — Vous voulez parler de la *Rose du Rail*, l'interminable film d'Abel Gance dont Miss Ivy Close, de Gravone et Séverin-Mars sont les principaux interprètes.

Zoë Ghinesco. — Nous l'avions indiqué dans l'avant dernier numéro : M. Gosta Ekman et Mlle Karin Molander, dans *La Bombe*. — Gosta Ekman avait également l'un des principaux rôles du *Chat Botté*, édité voilà un an par l'Union Eclair.

Carmen M. — C'est Frank Mayo, déjà vu avec Ruth Roland dans *Le Cercle Rouge*, qui est le partenaire de Mary Mac Laren dans *Mariage d'outre-tombe*.

Petite Miss. — Anna Q. Nilsson était la partenaire de Frank Keenan dans *La fille d'argent*.

A. Teétotaler. — Marie Walcamp, dans le principal rôle de *Suzie l'Américaine*. — C'est le 22 octobre que la Select éditera *Bel Amant* (*The Perfect Lover*). — Pathé éditera cet hiver *Daddy-long-legs*. L'un des meilleurs films de Mary Pickford. — Homme.

R. Perkan. — Exact : Mlle Séphora Mossé, qui incarne le personnage principal de *Gigolette*, est un premier prix du Conservatoire de 1914. — Le film que Ruth Roland a tourné après *Le Tigre sacré* a pour titre : *The adventures of Ruth*. — Un mandat international, il n'y a que ce moyen.

X. — Adresses des studios dans le numéro 23. — Le mari de Fannie Ward est Jack Dean, qui avait le rôle du mari, dans *Forfaiture*. Cet artiste n'a paru ni dans *Mortelle Angoisse* ni dans *Les Profiteurs*.

L'Académie du Cinéma a rouvert ses portes. Mme Renée Carl reçoit tous les jours, de 1 h. 1/2 à 2 h. 1/2 de préférence, sauf le dimanche, et se fait un plaisir de donner aux personnes désireuses de prendre des leçons tous les renseignements nécessaires.

Cours : le samedi après-midi.

Leçons particulières : Sur rendez-vous.

L'adresse de l'Académie du Cinéma est, rappelez-vous : 7, rue du 29-Juillet. (Métro : Tuileries).

Rodanès. — « Palladium-Films de Paris », c'est le nom de la firme pour laquelle tourne Pierre Caron. Adresse : 2, rue de Monbel, Paris.

Carmencita. — Voyez l'article consacré à Jaque-Catelain, dans le numéro 40 ; ainsi qu'une réponse le concernant également, parue dans le dernier numéro.

Miffa. — N'ayant pas vu *Mariage d'argent*, il m'est impossible de vous renseigner.

F. Perrochin. — Dolorès Cassinelli est italienne, mais vit aux Etats-Unis depuis plusieurs années.

Dark eyes. — Ecrivez à nouveau à Douglas Fairbanks et à Mary Pickford, mais, cette fois recommandez vous de *Ciné pour Tous*. — Oui, ils reviendront ici en novembre, très probablement. — Mais non, n'en croyez rien ; Douglas n'a nullement abandonné le projet de tourner à son compte *Les Trois Mousquetaires*.

Mikasa. — En effet l'éloge de cette interprète d'*Impéria* est passablement injustifié. — Que voulez-vous... il y aura des ciné-feuilletons aussi longtemps qu'il se trouvera des spectateurs pour les voir projeter avec intérêt.

Lilas Blanc. — C'est Jack Mulhall qui est le partenaire de Peggy Hyland dans *La petite foraine*.

High-life gentleman. — *Gigolette* sera édité par Pathé-Cinéma. — Nous avons donné dans le numéro 25 un exemple de « découpage » d'une scène. — La carrière d'un artiste de cinéma n'a aucun point de similitude avec celle d'un rond-de-cuir dans une administration.

Petite Miss. — Dustin Farnum, dans *Les plus beaux yeux du Ranch*.

Muguette B. — En effet, on n'entend plus parler de Germaine Syrdet, pourtant assez remarquée dans *L'été de la Saint-Martin*. — Peut-être la Sté Phocéa (8, rue de la Michodière) pourra-t-elle vous renseigner.

E.D., Ixelles-B. — Violet Mersereau est née à New-York, en 1894 ; ne tourne plus depuis plus d'un an ; adresse : Hotel Monterey, New-York-City (U.S.A.).

Vain hope. — Hélas, impossible de vous donner ces détails.

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ :

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
- N° 2. PEARL WHITE.
- N° 3. RUTH ROLAND.
- N° 4. RENE NAVARRE.
- N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire).
- N° 6. MARIE OSBORNE.
- N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS.
- N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
- N° 9. FLORENCE REED.
- N° 10. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*.
- N° 11. BRYANT WASHBURN.
- N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
- N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (sa jeunesse).
- N° 14. RENE CRESTE.
- N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
- N° 16. MAX LINDER.
- N° 17. VIVIAN MARTIN.
- N° 18. CHARLES RAY.
- N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin — et un article sur D.W. Griffith).
- N° 20. JUNE CAPRICE.
- N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
- N° 22. EMMY LYNN.
- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans *l'Ami Fritz*.
- N° 24. LEON MATHOT.
(Ce numéro est épuisé)
- N° 25. *Ce que gagnent les « stars »*.
- N° 26. ALLA NAZIMOVA.

Mazurier. — Dans *La Sultane de l'Amour*, M. Vermoyal avait le rôle du sultan Malkk.

Sans avenir. — Même réponse que ci-dessus *High-life g.*

Doris. — Comment voulez-vous que des « stars » telles que Bessie Love, Gladys Leslie et autres soient partenaires de Larry Semon... — Dans *Fatty débarque*, le rôle d'Anita est interprété par Molly Malone. — Rappelez-vous que les films américains arrivent en France deux ans après leur parution en Amérique, ou tout au moins dix-huit mois, en moyenne.

Comme toi. — D'accord ; on ne le répète jamais assez.

Paulette T. — Dolorès Cassinelli a trente-cinq ans, ou presque. — Il y a autant, — sinon davantage — de gens qui s'appellent : King, en Amérique que de gens qui se nomment : Roy, en France.

Réveuse. — Charlie Chaplin vit et travaille depuis cinq ans à Hollywood, en Californie. — M. André Luguet, acteur de théâtre, est Yves de Guérandec ; dans *Les cinq gentlemen maudits*.

Ned Hopes. — Outre *Sa Gosse* et *Le Sang de Immortelles*, Elmire Vautier a tourné *Qui a tué ?* et un rôle du premier épisode du *Fils de la Nuit*. — Non, les producteurs ne forment pas d'élèves-interprètes. — Ce que je pense de Pina Menichelli ? Beaucoup de mal en tant qu'interprète de cinéma ; beaucoup de bien en tant que modèle d'artiste. — On peut d'ailleurs en dire autant de la majorité des artistes italiennes.

Liliane. — Le numéro 24 est maintenant complètement épuisé. — Léon Mathot est né à Roubaix le 5 mars 1886.

X.-Y. — Au début de novembre paraîtra sous nos écrans *A Knickerbocker buckaroo*, le dernier film tourné par Fairbanks sous le régime de son contrat Paramount-Artercraft (fin 1918). Le titre, en France, sera : *Douglas brigand par amour*. — On verra quelques semaines plus tard *Stella Maris* (ici : *Le roman de Mary*), l'un des meilleurs films de Mary Pickford. — *Le danseur inconnu* (*The love cheat*). — *Les Indésirables* (*Truthful Tulliver*) est un film Triangle 1916, interprété par W. S. Hart, que l'Eclipse éditera sous peu. — *Le Frère Inconnu* est un autre film de Hart, mais plus récent et tourné en 1919 pour la Paramount également, sous la direction d'Ince.

Charles Hatton. — Emmy Wehlen est née en Autriche, à Vienne, il y a environ trente-cinq ans ; d'abord chanteuse d'opérette. Actuellement à l'Hotel Netherland, New-York-City (U.S.A.). — Ruth Roland et Frank Mayo, dans les douze épisodes du *Cercle Rouge*. — Warner Oland (*Wu-Fang de Par Amour*) n'est pas chinois, bien au contraire ; il est né en Suède, à Umea, en 118. — Adresse de Mary Miles Minter dans le n° 41.

Lina. — C'est l'*Intransigeant* qui publiera *Les deux gamines*, de Louis Feuillade.

Simone et Aline. — Mary Miles Minter n'est pas mariée ; son partenaire Alan Forrest non plus. Elle est née en 1902 ; lui, en 1890.

Lewimichely. — Ralph Morgan est le nom du « leading man » de Jane Caprice, dans *La Soixante-dixième*.

La Pensée Bogdelaise. — Non ; Mme Emma Lynn, rien d'autre ; et à l'adresse publiée dans le n° 40.

Douglas. — *Hidden Fires* : *La petite marchande de journaux*. — *Belle du Sud* : *The glorious adventure*. — *Strens of the sea* : *Les sirènes de la mer*.

(Aux lettres qui nous sont parvenues après le 1^{er} octobre, il sera répondu dans le prochain numéro).

VOUS TROUVEREZ LES ADRESSES

Des producteurs français de films dans le numéro 47.

Des studios de la région parisienne dans le numéro 23.

Des principaux artistes français dans le numéro 40.

Des principaux artistes américains dans le numéro 41.